Grangaud Isabelle,
La ville imprenable. Une histoire sociale de Constantine au XVIIIe siècle

Paris, Éditions de l'Ehess, 2002. 368 p.

D'emblée, Isabelle Grangaud a relevé la pauvreté générale des contributions historiographiques sur la période ottomane de l'histoire de l'Algérie. Devant la paucité généralement admise des archives, il ressort que cette période est souvent perçue comme une phase négative : pour beaucoup, « une domination subie, responsable du sous-développement du pays et annonciatrice de la colonisation » (p. 11). À la différence de la Tunisie par exemple, l'Algérie n'a pas été capable de s'imposer dans l'ordre politique de ses conquérants ottomans. Cela explique sans doute que, depuis longtemps, la question de l'État et de sa légitimité historique continue de travailler la conscience contemporaine et que cela se reflète bien dans la production historiographique.

Le but de ce travail produit dans le cadre d'une thèse de doctorat est de rendre compte des conditions de l'affirmation de l'État à l'échelle d'une région, le beylik – la province – de Constantine.

La période ici étudiée – le XVIIIe siècle – est un choix judicieux : la présence des Ottomans en Algérie est déjà ancienne et semble solidement établie. De plus, l'aventure exceptionnelle de Salah Bey (1771-1792) exerce comme une fascination. Sous ses 21 ans de règne en effet, jamais pouvoir d'un bey ne fut aussi incontesté et jamais prospérité d'une cité ne fut aussi égalée.

Du coup, le projet d'écriture devient exaltant : décrire la rencontre entre la cité et son « roi », faire état du moment d'une rencontre « qui devait révéler la nature des rapports entre ces deux acteurs, la ville et le bey, partant les conditions et finalement les limites de l'exercice du pouvoir dans la cité » (p. 13-14).

Pour rendre compte de cette histoire, il fallait rassembler les sources, peu nombreuses et peu riches il est vrai, dépouiller des archives parfois difficiles d'accès et dont les fonds n'étaient souvent pas classés. Face à la qualité globalement médiocre des archives, l'approche de la micro-analyse a été privilégiée dans cette étude : comme un « zoom » braqué sur chaque archive, pour permettre une prise en compte des données de détail, pour obtenir une démultiplication de l'information.

L'ouvrage comporte 5 parties, chacune d'elles s'articulant autour d'une source.

La première partie (p. 27-105) s'appuie sur l'examen de déclarations de décès enregistrées en 1840-1841. Dans un contexte de quotidienneté, cette analyse fait ressortir quels pouvaient être les réseaux de relations, les modes de solidarité et les pratiques de l'espace urbain. Dans cette partie intitulée « Entrée », il est question, successivement, du « registre de décès » lui-même, de la façon qu'on avait de « se nommer », de « la ville au labeur », des « affranchis », des « configurations familiales » et des « façons d'habiter la ville ».

La deuxième partie (p. 107-178) se fonde sur l'étude d'un registre de l'institution juridique de Constantine à la fin du XVIIIe siècle. L'auteur y analyse les pratiques en justice et s'attache à mettre en lumière les modalités et les enjeux de cette justice, à relever, à travers les arbitrages, la manière dont était défendu et reproduit un certain « ordre citadin ». Cette partie, qui s'intitule « le droit dans la ville », traite des « usages de l'institution des cadis », des recours des « femmes devant le cadi » et du « rôle de la justice du cadi ».

En étudiant les registres des *habous* (*awqāf*) dans la troisième partie (p. 179-229), I. Grangaud montre comment s'affirmait la position sociale d'individus récemment installés à Constantine, comment émergeait le lignage dont l'ancêtre était un Turc venu s'enrôler dans l'Odjak, et note la dynamique avec laquelle le corps social pouvait intégrer des éléments exogènes. Cette partie est intitulée « Être turc » et traite successivement des « enjeux de la postérité » et du « poids des origines et stratégies d'ancrage urbain ».

La quatrième partie (p. 231-301) est centrée sur l'aventure de Salah Bey. L'auteur analyse la vaste opération de *habous* suscitée par « l'ardeur urbanistique » du bey qui a contribué ainsi à donner une nouvelle configuration à la cité, traduisant peut-être par là le projet d'émanciper Constantine de la tutelle d'Alger. Cette partie a pour titre « Un roi » et comporte trois chapitres : « L'aventure du pouvoir », « Un roi à Constantine », « Le pouvoir à la ville ».

L'histoire de ce projet avorté, puisqu'il se conclut par la mise à mort du gouverneur, occupe la cinquième et dernière partie (p. 303-333). La réalité de cette histoire porte sur trois chroniques locales de Constantine avant sa prise par l'armée française en 1837. Cette partie, qui s'intitule « Sortir », a, elle aussi, trois chapitres : « Le silence des Maghrébins », « Un "moment d'écriture" particulier » et « À la recherche du temps perdu ».

Enfin, l'ouvrage se termine par une abondante bibliographie (p. 339-355), un glossaire de noms arabes et turcs (p. 356-357), un index des notions, des personnes et des lieux (p. 358-364).

Grâce à une analyse patiente et intelligente et en ayant eu le plus large recours aux sources d'archives, I. Grangaud a su pénétrer, sans violence ni effraction, au cœur d'une ville réputée « imprenable », terme qui évoque à la fois sa situation géographique inexpugnable et la réticence proverbiale de sa société à se laisser pénétrer par le premier venu... Elle a su également pénétrer au cœur même de ce personnage remarquable que fut Salah Bey, dont, comme le veut une légende, la *fitna* provoquée par sa mort est encore à ce jour rappelée par le voile noir que portent les femmes de Constantine. Étrange destinée que celle de cet obscur soldat de Smyrne devenu gouverneur du beylik de l'Est, alors la plus grande et la plus riche province de

BCAI 22 (2007) Grangaud Isabelle : La ville imprenable. Une histoire sociale de Constantine au XVIIIe siècle, recensé par Abd El Hadi Ben Mansour
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

l'Algérie, aspirant à s'émanciper du pouvoir central d'Alger et finalement étranglé, lâché par les notables de sa cité ! Méticuleusement, I. Grangaud nous restitue les éléments concrets de sa prodigieuse entreprise, de sa politique inscrite dans la ville par de nombreuses et prestigieuses constructions.

À travers les trois chroniques arabes de l'histoire de Constantine analysées dans cette étude, se révèlent des rapports très étroits entre une cité prospère et un pouvoir fort et juste. Certes, ces chroniques sont marquées par une vision bien plus régionale que nationale et, comme l'indique le titre de l'ouvrage, il s'agit ici d'une histoire sociale. Mais n'est-ce pas en cela même que l'histoire sociale sert l'histoire totale ?

Mise à part une fâcheuse tendance au discours excessivement théorique et logomachique qui en rend la lecture pénible, ce livre constitue un apport important à l'histoire urbaine de l'Algérie ottomane.

Abd El Hadi Ben Mansour
Cnrs - Paris

BCAI 22 (2007) Grangaud Isabelle : La ville imprenable. Une histoire sociale de Constantine au XVIIIe siècle, recensé par Abd El Hadi Ben Mansour
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net